
De : ABECASSIS Adrien
Envoyé : samedi 14 mars 2015 14:45
À : Secrétariat - Président; JOUYET Jean-Pierre; FELTESSE Vincent
Cc : JOUYET Jean-Pierre - Secrétariat; ABECASSIS Adrien
Objet : Actualité sondages FN

A noter trois sondage sortis ce week-end (Odoxa / I-Télé ; CSA / Atlantico ; Ifop / Sud-Ouest dimanche) qui viennent compléter les enseignements de l'étude Ifop sur les communes FN. A en retenir :

1- nouveaux signes de banalisation : 50% des Français pensent que MLP peut gagner la présidentielle, et cela ne fait peur qu'à une petite majorité d'entre eux (52% à 56%). L'autre moitié sont indifférents (19%), confiants (17%) ou enthousiastes (8%).

Plus intéressant encore, la crainte de voir le FN arriver au pouvoir est inversement proportionnelle à la peur qu'il suscite : plus on pense que le FN peut accéder au pouvoir, moins cela fait peur...

2- une certaine validation de la stratégie de M. Valls : il reste un écart important de jugement entre ceux qui sont directement confrontés au FN (notamment les administrés des villes FN), et ceux qui ne le sont pas. L'indifférence est de mise chez les premiers, la peur continue à jouer un rôle important chez les seconds.

Elle est particulièrement forte à gauche (85% d'inquiétude ou de colère), où les peurs se concentrent bien, avant tout, sur les craintes de chaos social, de division et de stigmatisation (près de 60% des sympathisants de gauche ont surtout peur de la politique sociétale et d'immigration du FN) davantage que sur les conséquences en terme d'économie, de justice ou de sécurité.

Confirmation donc que les angles choisis par M. Valls peuvent résonner à gauche.

3- pour autant, un caveat : quel impact possible sur les départementales ? Sans doute marginal. Car pour que ces peurs soient activées, il faut que l'enjeu soit perçu. Ce ne semble pas être le cas pour les départementales, où le sondage Ifop sur les motivations de l'abstention montre bien la faible importance accordée à ce scrutin et le peu de compréhension des enjeux.

Les discours anti-FN serviront donc sans doute davantage à roder les argumentaires et les angles d'attaque pour plus tard qu'à peser sur la mobilisation de ce scrutin en dehors des militants les plus politisés.

A.